



L'écologie, c'est fini

Qu'en pensent les experts ?

ALICE AUDOUIN

LesEchos
EDITIONS

EYROLLES

L'écologie, en dépit des deux Grenelle Environnement, marque le pas, voire régresse. Cette spécificité hexagonale se vérifie dans le comportement et les actions des particuliers comme des entreprises, ainsi que des pouvoirs publics.

Pourtant, personne n'a intérêt à en finir avec l'écologie ! C'est ce que démontre l'auteur, spécialiste du développement durable.

S'appuyant sur de nombreuses **enquêtes, expertises et exemples**, cet ouvrage dresse, chiffres à l'appui, un **constat concret et sans concession du ralentissement de l'écologie...** tout en démontrant pourquoi elle va tenir de nouveau le haut du pavé à l'avenir.

ALICE AUDOUIN est une pionnière réputée du développement durable. En 2001, elle participe à la création de Novethic (CDC), premier média et centre de ressources sur la Responsabilité Sociale d'Entreprise (RSE) ; en 2006, elle devient la première responsable du développement durable dans un grand groupe de communication, Havas Media ; en 2008, elle co-fonde la coalition Art & Développement durable (COAL), qui crée une passerelle entre l'art contemporain et l'environnement... autant d'initiatives qui allient engagement et esprit d'entreprise.

www.editions-eyrolles.com
www.lesechos-editions.fr

DANS LA MÊME
COLLECTION



Code éditeur : G55526 - ISBN : 978-2-212-55526-4

couverture : www.coal.fr



L'écologie, c'est fini

Qu'en pensent les experts ?



L'écologie, c'est fini

Qu'en pensent les experts ?

ALICE AUDOUIN

LesEchos
EDITIONS

EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Les Echos Editions
Groupe Les Echos
16, rue du Quatre-Septembre
75112 Paris Cedex 02
www.lesechos-editions.fr

La collection « On entend dire que »
est dirigée par Jean-Claude Hazera

Du même auteur :
Ecolocash, Anabet, 2007.
La communication responsable, Eyrolles, 2010

Mise en pages : PCA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2013
ISBN : 978-2-212-55526-4

SOMMAIRE

Introduction. L'heure de vérité	7
Chapitre 1. Le recul du vert en politique et dans l'opinion publique	11
Trois années de déclin	11
Naissance des « anti-écologistes »	16
Campagne présidentielle 2012 : l'écologie hors jeu	20
Grenelle Environnement : au ralenti	23
Gouvernement Ayrault : vers une écologie normale?	27
L'écologie sans gouvernance mondiale?	35
Chapitre 2. Notre consommation :	
le bio n'arrête pas le carbone.....	41
L'éco-consommation : un idéal qui s'éloigne	41
Consommer mieux, mais pas moins et pas plus cher.....	51
Autolib', Veja, Karma, Amap : les nouveaux champions de l'éco-consommation	55
Chapitre 3. Médias : l'écologie quitte la une	61
Les médias préfèrent-ils le carbone?	61
La polémique climatique fait mal	65
Culture : un mouvement émergent	68
Chapitre 4. Entreprises : entre le meilleur et le pire ...	75
Un impact environnemental croissant	75
Les défricheurs	81
Les mauvais joueurs.	87

6 – On entend dire que l'écologie, c'est fini

Génération Y : une élite différente.....	94
Le test de l'Arctique.....	99
Chapitre 5. Énergies renouvelables : l'impasse?.....	103
1 %, est-ce bien raisonnable?.....	103
La France en retard sur presque toutes les technologies clés.....	107
La culture énergétique française est-elle dépassée?....	111
Fin du pétrole : le solaire gagnant?.....	115
Chapitre 6. L'effet surprise des risques globaux	119
Une aggravation climatique en cours.....	119
Une conjugaison de menaces.....	128
L'écologie comme solution d'adaptation	130
Conclusion. Bye-bye l'écologie politique, bienvenue au développement durable	133
Remerciements.....	137
Bibliographie (sélection)	139
Webographie.....	141
Index	143

Introduction

L'HEURE DE VÉRITÉ

L'ascension de l'écologie durant les années 2000, marquée par une large sensibilisation du grand public et le Grenelle Environnement en 2007, s'est arrêtée avec l'échec du Sommet de Copenhague sur le climat en décembre 2009. Avec la crise économique, nous sommes entrés dans une phase de déclin. En France, mais aussi dans le monde. Corinne Lepage affirmait en juin 2012 « L'écologie a disparu des écrans radar. » Passée au second plan, controversée, voire rejetée, l'écologie régresse au point que l'on entend dire que « *L'écologie, c'est fini* ».

Ce déclin est loin de faire plaisir à celle qui se lance dans l'écriture de ce livre et qui est personnellement et professionnellement engagée en faveur du développement durable. Il est pourtant essentiel d'en prendre la mesure, d'en dresser le bilan, d'estimer jusqu'à quel point il s'agit d'un trou d'air passager ou d'une rupture plus grave.

Ce bilan sans concession de la situation couvrira un périmètre à la fois français et international. Pour apporter le bon diagnostic, il est également nécessaire de parcourir un champ large et d'aborder les dimensions subjectives de l'opinion publique. À chaque étape de notre enquête, nous dégagerons des signaux faibles, qui indiqueront les tendances à venir.

Nous évaluerons, pour démarrer, le rejet de l'écologie par une partie de l'opinion publique et comprendrons le rôle joué par les dernières élections présidentielles. Le volet politique sera ensuite investigué. Nous constaterons le recul de la politique à la fois nationale et internationale, en matière de climat et d'énergie, mais noterons la croissance de la thématique de la biodiversité dans les agendas politiques. Nous, consommateurs, serons ensuite passés au crible. L'impact de notre consommation sur l'environnement ne cesse de s'aggraver, en dépit de notre plus grande consommation de bio. D'autres tendances de la consommation viennent changer la donne, comme la consommation collaborative ou le Made in France, qui ont des vertus écologiques. Notre analyse du traitement de l'écologie dans les médias et la culture, qui influencent nos comportements et opinions, donnera des explications à ce recul. Viendra ensuite le champ des entreprises. Nous verrons qu'il est impossible de les regrouper dans un même mouvement. Un groupe de pionniers d'un côté et de « mauvais joueurs » de l'autre, dessinent aujourd'hui deux tendances opposées. En dépit d'acteurs motivés et des attentes d'une nouvelle

élite de jeunes diplômés, l'activité économique a un impact de plus en plus négatif sur l'environnement. Le cœur du dispositif sera finalement atteint avec la question des énergies renouvelables, car elles sont au croisement des grands enjeux écologiques et de la compétitivité. Force sera de constater le blocage dont elles sont victimes pour la plupart d'entre elles, que nous tenterons d'analyser.

Après ce tour des différents champs, nous décrivons et mettrons en perspective les enjeux écologiques actuels. Outre l'aggravation de la crise climatique, la combinaison de différents risques globaux dessine une « grande menace » vis-à-vis de laquelle l'écologie joue un rôle en tant que solution. Lors de cette dernière étape, nous verrons que l'écologie politique, aujourd'hui en déclin, laisse la place à d'autres formes d'écologie avec de nouveaux atouts pour créer à nouveau une adhésion du public. Selon l'auteur, une nouvelle écologie sera bientôt de retour sur le devant de la scène...

Mais avant de commencer, il est nécessaire de préciser de quelle écologie, parmi l'ensemble de ses définitions, nous parlons dans ce livre et d'apporter la plus grande transparence possible sur les éventuelles positions idéologiques sous-jacentes de ce livre.

L'écologie a de multiples définitions, de l'écologie scientifique, branche de la biologie consacrée à l'étude des écosystèmes, à l'écologie politique. Plus largement, l'écologie est devenue synonyme de protection de l'environnement. Elle est également l'une

des composantes du «développement durable». Le livre couvrira l'ensemble de ces approches et définitions.

L'auteur fait partie de ceux qui considèrent le réchauffement climatique comme une donnée sans précédent de l'histoire de l'Humanité, qui nécessite des solutions structurelles et conséquentes, tant du côté de l'adaptation que de la lutte contre une aggravation, mais s'érige contre des solutions planificatrices. L'auteur défend une position anthropocentriste, dans laquelle il s'agit de préserver la nature «pour soi» et pas uniquement «en soi», par exemple pour les intérêts économiques des individus et des nations.

Chapitre 1

LE REcul DU VERT EN POLITIQUE ET DANS L'OPINION PUBLIQUE

TROIS ANNÉES DE DÉCLIN

En mars 2010, la déclaration du président de la République Nicolas Sarkozy au Salon de l'Agriculture, «*Je voudrais dire un mot de toutes ces questions d'environnement, parce que là aussi ça commence à bien faire*», résumée par la suite par «*l'environnement, ça commence à bien faire*», a heurté de nombreux écologistes et conforté ceux qui ressentait un même «*ras-le-bol*». Elle annonce une mise à distance de l'écologie après une période glorieuse, marquée par le Pacte écologique de Nicolas Hulot, le Grenelle Environnement, le succès d'Europe Écologie aux élections européennes de juin 2009, l'écho international du film *Home* du photographe Yann Arthus-Bertrand...

Ce changement d'attitude démarre dès la fin 2009, avec la conjonction simultanée de quatre événements : l'échec du Sommet de Copenhague, la médiatisation d'accusations contre des scientifiques du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), le premier essoufflement du

Grenelle Environnement, enfin la stigmatisation du *greenwashing*¹ dans les publicités. Depuis 2009, cette tendance à la baisse ne fait que s'alourdir.

Deux ans et demi plus tard, en juin 2012, le retentissant échec du Sommet de la Terre Rio +20, consacré à la lutte contre le réchauffement climatique et la chute de la biodiversité, confirme ce déclin. Le document final de Rio +20, « Le monde que nous voulons », est jugé à l'unanimité creux et sans objectifs concrets, compilant de simples « bonnes intentions ». L'espoir d'une « gouvernance mondiale » pour résoudre les problèmes écologiques mondiaux semble s'enliser et laisser place au sentiment d'impuissance, qui est l'une des racines du rejet.

Entre-temps, la succession de controverses médiatisées sur le bio, les OGM, le réchauffement climatique, le gaz de schiste, le nucléaire, a conduit les Français à douter du bien-fondé des propositions écologiques. Quatre-vingts pourcent du Panel Havas-Mondadori 2012 (Étude « Écologie : un peu, beaucoup ou pas du tout ? » Havas – Groupe Mondadori) affirment qu'en matière d'écologie « *il y a des contradictions sur certains sujets, on ne sait pas ce qui est vrai* ». Les changements d'avis des écologistes eux-mêmes sur certains sujets, par exemple les biocarburants (salués au départ puis finalement rejetés, car prenant des surfaces destinées à l'alimentation), les véhicules hybrides (écologiques au départ, puis incriminés, car non éco-conçus), le bio (fiable au départ, puis dénoncé pour le laxisme de

1. Entreprises s'énonçant dans leur publicité plus vertes qu'elles ne sont.

certains labels), les ampoules fluo-compactes (moins consommatrices d'énergie, mais finalement incriminées pour leur contenance en mercure et leurs radiations électromagnétiques pouvant affecter la rétine), ont déstabilisé l'opinion publique.

Par ailleurs, la crise économique, remontant dans la liste des priorités de l'économique et du social, a participé également au recul de l'environnement, dans une perception antinomique de ces deux univers. Le nucléaire, avec la fermeture de la centrale de Fessenheim – engendrant des licenciements –, le gaz de schiste, prometteur en termes d'emplois, l'industrie automobile, dont les emplois sont menacés, deviennent des enjeux d'opposition entre les sphères sociale et environnementale. Au travers des controverses, l'écologie apparaît comme un ennemi possible de la croissance et de l'emploi.

La « victoire » de l'ex-magistrate devenue femme politique Eva Joly au détriment de Nicolas Hulot, l'écologiste le plus célèbre de France, aux primaires d'Europe Écologie Les Verts (EELV), a également cristallisé aux yeux de l'opinion publique l'image d'une écologie « perdante ». Pire, pour un nombre croissant de Français, l'écologie est aujourd'hui perçue sous l'angle de la radicalité. Le « dogmatisme » qu'on lui prête aboutit à une écologie jugée « dangereuse » aux yeux de certains. Réduite à ses « ultras », elle se retrouve fustigée par des intellectuels médiatisés. Après la philosophe Élisabeth Badinter, dénonçant les couches lavables en 2010, le romancier et essayiste français Pascal Bruckner publie en 2011 un pamphlet, *Le fanatisme de l'Apocalypse – Sauver la Terre, punir l'homme* (Grasset-Fascelle),